

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 4

Artikel: De l'avenir des armées
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'avenir des armées

Par le colonel EMG Dominique Brunner

L'évolution politico-militaire en Europe et, plus généralement, sur le continent eurasiatique dont nous sommes témoins depuis 1989, mais qui remonte au début des années 1980, est marquée par des transformations profondes, par un véritable bouleversement des données les plus élémentaires; elle semble constituer un phénomène sans précédent. Ce qui, pourtant, est plus ou moins unique, c'est la rapidité du processus de désintégration de l'empire socialiste russe: en l'espace de quelque vingt-huit mois!

Certes, c'est également en quelques mois que le Troisième Reich allemand s'est effondré en 1945. Au début de mars, les alliés occidentaux n'atteignaient que la ligne du Rhin, l'armée soviétique était arrêtée sur l'Oder, mais nombre de villes allemandes étaient déjà en ruines, le pays assiégié. Le point décisif, c'est que la disparition du «Grossdeutschland» d'Hitler a été causée par la guerre, par une grande coalition de puissances que l'Allemagne avait provoquées et attaquées. Il en va de même pour le Japon que trois années et demie d'opérations navales, aériennes et terrestres, conduites essentiellement par les forces américaines, avaient amené au bord de la défaite. Les deux explosions nucléaires des 6 et 9 août 1945 suffirent alors pour mettre à genoux l'Empire du Soleil levant. C'est de la même manière, par les armes, que fut réglé le sort de l'Empire ottoman, de l'Empire des Habsbourg ou des Empires français de Napoléon I^{er} et Napoléon III. La dissolution de l'empire soviétique s'est effectuée dans des conditions totalement différentes, sans bataille, sans défaite militaire, sans même, osera-t-on

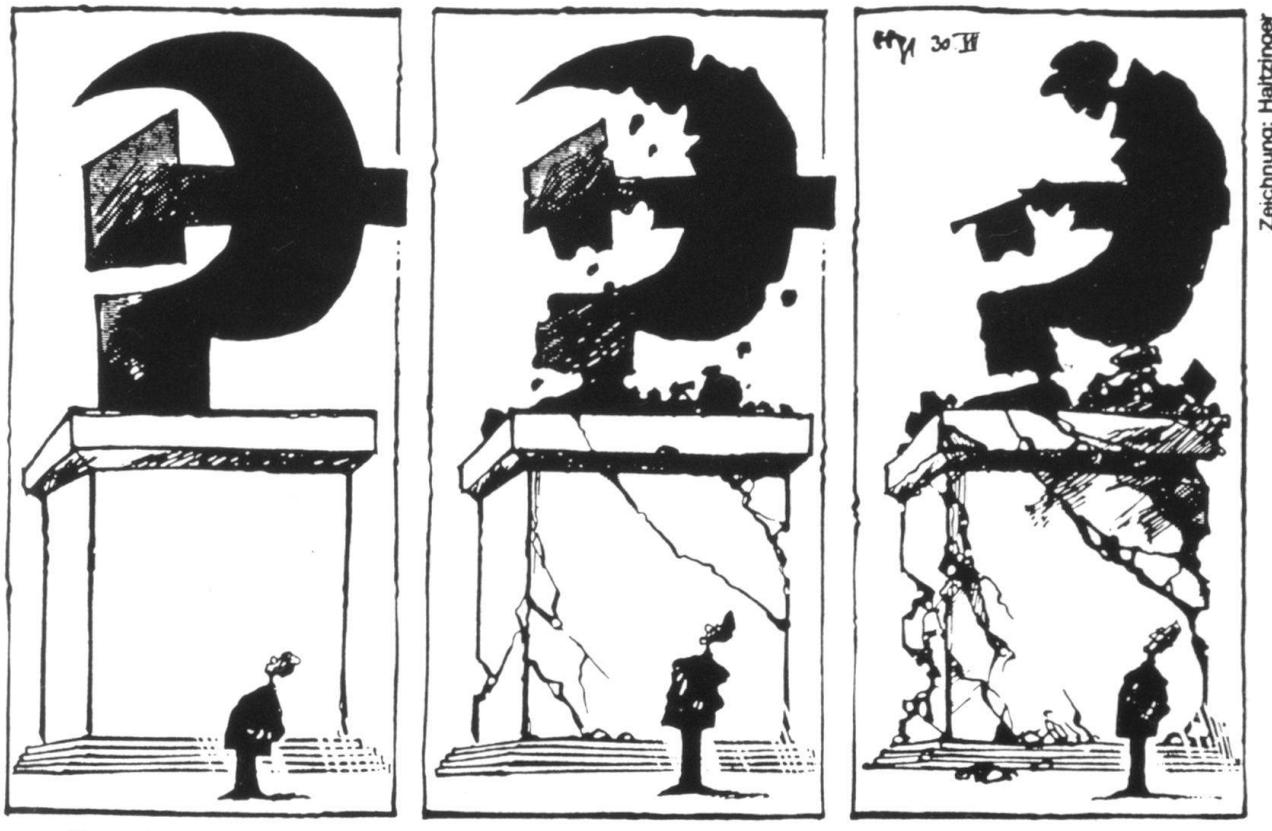
dire, qu'un coup de feu ait été tiré. Même le coup d'Etat du 19 août 1991, qui n'eut pratiquement lieu qu'à Moscou et Leningrad, aujourd'hui Saint-Pétersbourg, s'est déroulé en quelque sorte comme au théâtre, sans bain de sang réel, se terminant par quelques arrestations, mais il a précipité le démembrément de l'URSS.

Les causes de l'effondrement du système soviétique

Pour être en mesure de mieux apprécier les futurs possibles de l'ancien empire que constituait l'URSS, notamment l'évolution possible en Russie et de la Russie, centre et point de départ des empires tant tsariste que soviétique, on devrait tenter de comprendre d'abord ce qui s'y est passé, d'appréhender les causes de l'effondrement de ce système soviétique, armé jusqu'aux dents et représentant jusque dans un passé très récent une menace sérieuse et très tangible pour les démocraties occidentales. Nombreux sont ceux qui ont cru, et qui contin-

uent de croire, qu'on peut se dispenser de ce genre de réflexion et que, tout ayant changé, l'analyse pourrait repartir à zéro. Une telle attitude ne peut aboutir qu'à des conclusions erronées comme celles, par exemple, des Gouvernements français et allemands, qui misaient encore sur Gorbatchev, alors «qu'il avait perdu le contrôle de tous les événements dans toutes les sphères de la vie de l'Union soviétique», et cela dès 1989 comme l'affirmait le professeur Sewerin Bialer en mars 1990!

Dans l'édition de septembre 1989 de *Soviet Military Power*, le Ministère de la défense des Etats-Unis expliquait les raisons qui avaient incité Gorbatchev et les siens à lancer un programme de réforme connu sous le nom de perestroïka. «L'attribution en priorité de ressources à des forces militaires très importantes créait une charge additionnelle pour l'économie soviétique qui souffrait déjà des conséquences qu'entraînait le système de planification centralisée pour l'efficacité et l'incitation au travail. Les résultats furent la stagnation industrielle, un développement technologi-



Jimmy Carter in Moskau

Ronald Reagan in Moskau

George Bush in Moskau

que inégal, l'incapacité de l'agriculture de nourrir convenablement la population, le désillusionnement des citoyens, une situation allant en s'aggravant en matière de santé publique et d'environnement et le recul de l'influence du socialisme sur les pays du tiers monde.» La crise du système avait évidemment pour cause profonde une image fausse de l'homme qui était à sa base et la dictature d'une classe de fonctionnaires privilégiés.

C'est dans ces circonstances que les réformateurs entourant Gorbatchev se mirent au travail. Outre les nombreuses «erreurs de détail» qu'ils commirent en déclenchant l'inflation par des augmentations des salaires ne correspondant nullement à l'évolution de la productivité,

té, en lançant une campagne contre la consommation d'alcool qui leur aliéna la population, la raison principale de leur échec fut le but irréalisable en soi qu'ils s'étaient fixés: maintenir l'ordre socialiste, tout en améliorant son efficacité et en introduisant la liberté d'expression. Cette dernière, la *glasnost*, devait aider à secouer les structures sclérosées, mais ne fit qu'accélérer la marche vers l'anarchie. Le professeur américain Bialer, cité tout à l'heure, concluait en mars 1990: «Premièrement, en Union soviétique, une réforme dirigée, la *perestroïka*, s'est transformée en révolution. Deuxièmement, le processus politique principal qui se déroule en URSS est un processus de polarisation, de radicalisation et de mobilisation des masses, tant à gauche qu'à

droite de Gorbatchev. Troisièmement, les convulsions et conflits qui ébranlent l'URSS ne sont pas simplement des étapes sur la voie menant à un ordre meilleur, mais il s'agit de tendances qui dureront probablement assez longtemps et qui iront en s'intensifiant». Rien de ce qui s'est produit depuis n'a contredit M. Bialer; au contraire, tout semble plutôt confirmer ses prévisions pessimistes.

Effondrement presque pacifique...

Evidemment, si ces remarques aident à comprendre ce qui s'est passé dans l'empire soviétique depuis le milieu des années 1980, elles n'expliquent pas le fait que l'écroulement



d'une dictature, qui disposait d'énormes forces de l'ordre, se soit produit de façon, dans l'ensemble, aussi civilisée. Le vieux Marx n'avait-il pas dit que la violence était la sage-femme de toute vieille société enceinte d'une nouvelle société?

On ne peut pas, dans l'état actuel des choses, donner de réponses définitives à cette question. Quelques explications apparaissent pourtant plausibles. D'abord, l'effet de quelque soixante ou septante ans de contrôle policier a marqué profondément l'attitude de populations habituées à accepter les vicissitudes de la vie avec discipline et stoïcisme. Les institutions parlementaires créées, il faut le reconnaître par Gorbatchev, si elles ne représentaient pas le modèle démocratique idéal, marquaient tout de même un grand progrès par rapport aux assemblées qui n'avaient auparavant d'autre fonction que celle d'acclamer les dirigeants. Elles ont sans doute donné à une partie de la population le sentiment de participer au pouvoir et renforcé un certain sens civique.

Enfin, il n'y a pas eu de tentative de fuite en avant devant la défection des pays d'Europe de l'Est; c'est l'arme au pied que les énormes forces militaires de l'Union soviétique ont assisté à la dissolution de l'empire. La dissuasion nucléaire a joué un rôle essentiel.

Il y a longtemps que les dirigeants soviétiques avaient appris la leçon de l'âge nucléaire, qu'ils s'étaient pliés

aux règles de sa stratégie basée sur la dissuasion. Ils continuent d'ailleurs d'en donner la preuve en plaçant rapidement les armes nucléaires disséminées dans l'ancienne URSS sous contrôle russe, malgré le désordre qui règne dans certaines régions du pays. Dans les circonstances historiques des derniers vingt-huit mois, «l'atmosphère de prudence essentiellement stabilisatrice» qu'engendre, selon le général Beaufre, l'arme nucléaire a produit ses effets bienfaisants. Même un régime aux abois, disposant de moyens militaires imposants, n'ose pas, comme il l'eût peut-être fait en 1914 ou 1939, recourir à la force pour empêcher les pays de l'Est de se soustraire à son hégémonie.

Avenir imprévisible

Les événements, depuis 1989, devraient inciter à la prudence. Très peu de gens ont prévu ce qui s'est passé,



C'est une délirante course aux armements qui a provoqué l'implosion de l'Union soviétique. Un des 9000 chars T-72 qu'elle alignait en 1988. L'armée soviétique comptait alors en tout 53300 chars de combat!

trop de gens ont immédiatement cru à la perestroïka de Gorbatchev. Les craintes que certains – j'en fais partie! – ont articulées il y a deux ans déjà, face à la perspective d'un effondrement de l'empire soviétique, n'ont jusqu'ici pas été confirmées par les faits. Ceux qui croyaient fermement au succès de la perestroïka n'ont pas eu raison non plus. Au contraire, la situation n'a fait qu'empirer. C'est maintenant Boris Eltsine qui avertit l'Occident que, si la dégradation de la situation économique n'est pas arrêtée, l'ancienne Union soviétique risque de sombrer dans une nouvelle dictature, qu'elle soit «brune» ou «rouge».

Le seul démantèlement de la panoplie nucléaire, conformément aux décisions déjà prises (accord Start du 31 juillet 1991 sur les armes nucléaires à grand rayon d'action et décisions unilatérales prises par l'ancienne Union soviétique à l'automne 1991 en réponse à l'initiative du président américain en ma-



...un de ses 8100 avions de combat (il s'agit d'un Mig-29)...

tière de désarmement nucléaire), pourrait exiger au dire du ministre américain de la Défense «plus de dix ans»! L'ampleur de la tâche est illustrée de façon saisissante par une remarque du chef de la délégation américaine qui a négocié l'accord Start, l'ambassadeur Linton Brooks. Les successeurs de l'URSS, pour l'essentiel la Russie, devront pendant sept ans détruire toutes les 68 heures un lan-

ceur de fusée pour remplir les clauses de cet accord. Des problèmes semblables se posent concernant l'application du traité du 19 novembre 1990 sur les armes conventionnelles. Autrement dit, le désarmement partiel, sur lequel on s'est entendu, doit encore être réalisé, et cela va demander beaucoup de temps.

Ce constat appelle deux remarques. Combien monstrueux a été l'effort d'armement accompli par le régime socialiste dès le milieu des années 1960! Cet effort d'armement a alarmé l'OTAN et a forcé les démocraties à consentir, à leur tour, des efforts de préparation militaire considérables. Cet effort démesuré du camp qui se disait le champion de la paix a contribué à le ruiner. Les faits sont désormais incontestables. Ils mettent en évidence l'inconscience coupable – si ce n'est pire – des pacifistes et d'une bonne partie de la gauche qui n'ont cessé de nier la menace soviétique et de combattre les mesures de précaution prises par les démocraties.



...un de ses 1500 hélicoptères de combat (Mi-24).



...quand, il n'y a pas si longtemps, le monde occidental regardait avec angoisse vers Moscou, capitale d'un empire apparemment tout puissant. Ici l'Université Lomonosov sur la colline Lénine.

Ces gens n'ont plus le droit de s'attendre à ce qu'on les prenne au sérieux.

La deuxième observation concerne les risques que suscite une crise morale, politique, économique aussi grave dans des Etats qui sont en train de se constituer, d'organiser non sans difficulté leurs rapports réciproques, alors que des moyens militaires classiques considérables sont à la disposition de la plupart d'entre eux et qu'une république surtout détient un arsenal nucléaire qui est l'égal de celui des Etats-Unis. Si les choses n'ont pas dégénéré jusqu'ici, rien ne garantit que cela ne se produira pas. Les problèmes résultent de la répartition des diverses ethnies, des frontières des républiques et, à l'intérieur de celles-ci, de l'implantation de Russes dans les autres républiques. Peu après le coup

d'Etat d'août, le président Eltsine a suscité, en dehors de Russie, une levée de boucliers en laissant entendre que certaines révisions de frontières pourraient s'imposer.

L'Ukraine veut disposer de sa propre armée, flotte et aviation. Cette situation s'explique en partie sans doute par la crainte de voir l'histoire se répéter. Dans plusieurs républiques, on craint l'aggravation d'une situation économique catastrophique, le manque d'expérience de nombreux nouveaux dirigeants et le fait que la classe de fonctionnaires, qui détenait jusqu'ici tout le pouvoir, n'a pas disparu et n'est en grande partie guère acquise à la cause de la démocratie. Tous ces problèmes seraient déjà très graves sans l'existence de stocks d'armes énormes et de millions d'hommes instruits à leur

emploi! La tâche, il faut bien le dire, devant laquelle se trouvent les «hommes de bonne volonté» est immense, elle est peut-être inhumaine.

Deux conclusions s'imposent pour les démocraties occidentales. D'abord il faut aider efficacement les anciens Soviétiques sur le plan économique. Cela n'est ni facile, ni bon marché, mais c'est un investissement que la sagesse commande. Ensuite, il faut se tenir sur ses gardes. Ceux qui nous disent que nous pouvons aisément désarmer, parce que les délais d'alerte seraient montés à deux ans, on en trouve en Suisse et ailleurs, même en haut lieu ne sont que des ignorants et des bavards: il y a des milliers d'avions dans l'ancienne Union soviétique qui ne mettraient que quelques heures à atteindre des positions d'attaque et des milliers d'engins balistiques

dotés d'ogives nucléaires dont l'élimination ne se fera pas en quelques jours. Le président Eltsine, au début de février, a fait des propositions audacieuses en préconisant une réduction des arsenaux nucléaires à 2000 ou 2500 ogives pour chaque superpuissance. C'est remarquable, mais il faut rappeler qu'en 1968, les Etats-Unis disaient ouvertement que 400 charges d'une mégatonne chacune pourraient infliger à l'URSS des pertes de l'ordre de 74 millions d'habitants...

Autres risques

Ni l'Europe, ni l'ancienne URSS, ni les Etats-Unis ne sont isolés du reste du monde. De vastes parties de ce monde-là n'ont pas désarmé et n'y songent guère. Faut-il rappeler qu'une puissance aussi médiocre que l'Irak n'a pu être contrainte à abandonner sa proie koweïtienne qu'au prix de la plus grande offensive aérienne de l'histoire, qu'elle n'a même pas été forcée à capituler sans condition, que son despote continue de narguer ses vainqueurs d'hier? L'effet conjugué d'une démogra-

phie galopante et d'une religion incitant au fanatisme est la cause de dangers potentiels graves que de grandes conférences sur la paix ne sauront conjurer. Si l'optimisme est, comme disait Montherlant, l'élixir de vie des faibles, il y a tout lieu d'incliner vers un pessimisme modéré qui nous évitera des surprises dangereuses. Un seul exemple: comment se développeront les relations entre l'Iran et les Républiques au sud de l'ancienne Union soviétique? Une islamisation à effet également politique pourra-t-elle laisser la Russie indifférente? Seuls les sots croient qu'avec la disparition du conflit Est-Ouest qu'avait déclenché l'impérialisme soviétique, la paix est assurée pour l'Europe.

Armée de l'avenir

Les Américains, on leur doit énormément (nous, Suisses, également), car sans eux, Hitler avait des chances de l'emporter et, sans eux, l'Europe occidentale de 1945, exsangue et époussée, eût basculé dans l'orbite soviétique. Tous les partis

communistes s'y appliquèrent dans les années 1940 et 1950. Les Américains donnent, dans ces circonstances, l'exemple: on ne désarme que de manière réfléchie. Au cours des cinq années à venir, le président entend économiser 50 milliards de dollars sur la défense. Or, le budget de la défense prévu pour l'exercice 1993 s'élève à quelque 270 milliards de dollars! On liquidera des bases, notamment en Europe, on ralentira le rythme de modernisation, notamment des forces nucléaires, on réduira l'effectif des forces sous les drapeaux, parce que l'on ne craint pas, dans un avenir prévisible, de devoir faire face à une «grande guerre» en Europe. On reste pourtant prêt à intervenir dans des crises régionales qui peuvent naturellement se développer en Europe. Les Européens ne savent pas encore très bien ce qu'ils veulent faire, sauf qu'ils veulent maintenir l'OTAN et que ni la Grande-Bretagne, ni la France ne songent à se débarrasser de leurs panoplies nucléaires.

D. B.

**Vite et droit
au but
avec**



**Boussoles de
marche et
de visée**

– compactes, légères – pour
conditions les plus extrêmes.

Selon fonctions de Fr. 46.– à Fr. 135.–
dans les bons magasins de sport/optique

RECTA SA, rue du Viaduc 3, 2501 Biel/Bienne